

Lettre 1916-06-25

Le (Dimanche) 25 Juin 1916

Cher Père,

Je t'envoie tout d'abord mes meilleurs vœux de bonne fête.

Moi, je me porte très bien. J'aurais lieu de m'inquiéter d'un embonpoint excessif, mais le cheval vient à point pour me faire fatiguer un peu et par suite, maigrir.

Le nouveau coin est des plus charmants. Les boches ne s'y distinguent pas particulièrement.

Je t'ai déjà donné qq renseignements sur mes occupations qui relèvent surtout de l'observation.

Depuis ce matin et pour quatre ou cinq jours, je joins à cette fonction celle de commandant d'une batterie de 75, car le lieutenant qui la commandait fait un stage au ballon (dirigeable). Moi-même, si j'avais eu une excellente vue, je serai actuellement dans les airs.

Comme je te l'ai dit dans ma dernière lettre, j'ai retrouvé d'anciennes connaissances du 5^{ème} dans cette région, tout particulièrement le capitaine qui fait nos 'reprises d'équitation' et qui fut mon lieutenant à Dieppe et à Vaux.

Nous faisons tous les deux jours 1h à 1h½ de T... C... (Toul vers Commercy ?). Mais mes jambes ne se plaignent pas de trop.

J'aurais bien l'intention de te demander de m'envoyer une culotte de cheval pour la circonstance, les autres ne résistant pas à l'épreuve. Mais je t'en parlerai ultérieurement.

Je suis très occupé en ce moment par de nombreux, très nombreux tirs et navré de la disparition de Finette (depuis ce matin !)

J'ai reçu ta dernière lettre et, à l'instant, celle d'Hélène.

Je m'étonne que tu te sois tant inquiété de mon désir de voir le bord de la mer. A part les sous-marins, ce serait en tous points, plus salubre.

Je me réjouis du flot de dragées que vous allez manger.

Je t'embrasse bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante, Alice.

Pierre Iooss